

Chapitre 6

MAGNUS

Les décharges soniques résonnaient en frappant les parois métalliques du couloir de maintenance. Magnus se risqua à relever la tête pour jeter un coup d'œil aux combats. Les deux premiers agents de sécurité qui avaient passé la porte étaient à présent à terre. Les mercenaires, quant à eux, semblaient tous encore debout. Au moins, ils savaient se défendre. Mais pour combien de temps encore ? Après tout, ils n'étaient que quatre, sans le compter lui, étant donné que personne n'avait daigné lui confier une arme. Les assaillants, quant à eux... étaient sans doute plus nombreux. Impossible de les compter de ce côté de la porte. Et encore moins en étant allongé sur le ventre, plaqué au sol par le mercenaire roux, qui se démenait pour sauver sa vie, celle de ses compagnons et de leur prisonnier. Magnus n'avait pas exactement les mêmes états d'âme.

Cette embuscade était précisément ce qu'il attendait pour fausser compagnie à ses nouveaux camarades. Cela aurait été prétentieux de sa part de dire qu'il avait tout prévu. Mais c'était quelque part un peu le cas. Sur une station aussi importante que Doragon IV, il était bien vain de vouloir soudoyer toutes les agences de sécurité, publiques comme privées, qui veillaient à faire régner l'ordre dans les différents secteurs. Magnus en avait déjà fait l'expérience, et par expérience, il faut entendre les frais. À croire que les mercenaires qui l'escortaient jusqu'à leur vaisseau n'étaient pas si compétents que ça !

Magnus tourna la tête, cherchant du regard celle qui se faisait appeler Amaya. La seule femme du groupe était accolée à l'une des parois du couloir, un genou à terre, tirant en direction de la porte dès qu'elle voyait le moindre mouvement. Était-elle extrêmement douée et vigilante, ou simplement si anxieuse qu'elle n'agissait plus que par automatisme ?

Inutile de se poser ce genre de question dans un tel moment. Magnus secoua la tête. Le cocktail médicamenteux qu'on lui avait injecté l'avait aidé à retrouver ses esprits, mais il lui semblait maintenant commencer à dériver lentement vers une perte totale de sa capacité de concentration. Le moment était vraiment mal choisi pour planer.

— On passera jamais par cette porte ! cria-t-il entre deux coups de feu.

— Notre vaisseau est de l'autre côté ! Si on abat tous les gardes..., commença le rouquin.

— Ah, parce que vous pensez qu'ils surveillent juste la porte ? coupa Magnus. À l'heure qu'il est, les docks et votre appareil grouillent de personnel de sécurité ! Si vous voulez vous faire tuer, allez-y, mais ce sera sans moi !

Le chef du groupe, Tyrone, fut le premier à lui répondre. Pas par des mots. Plutôt par une sorte de cri mêlé à un grognement guttural, ponctué par un lourd choc métallique. Une décharge sonique avait atteint le mercenaire à la jambe. Et comme si la douleur infligée par ce choc n'avait pas suffi, le pauvre homme était tombé à plat sur le sol. Magnus soupira. *J'avais raison*. Mais mieux valait garder le silence.

Le mercenaire se redressa en grimaçant avant de se remettre en position de tir. Ils allaient tous y passer. De toutes les fins que Magnus pouvait imaginer, finir abattu comme un chien dans un couloir de maintenance était vraiment mais *vraiment*, loin d'être la meilleure.

— On va à mon vaisseau, lâcha-t-il à l'attention du groupe.

— C'est hors de question ! hurla Amaya en le fusillant du regard pendant une fraction de seconde, qui suffit à une décharge pour passer assez près de sa tête pour la décoiffer.

— Je dois vraiment vous convaincre ? Maintenant ?

— Ferme-la un peu ! fit le rouquin en gratifiant Magnus d'un léger coup de coude pour appuyer ses propos.

— Il a raison, intervint Tyrone en abattant un membre de la sécurité, qui avait eu le malheur de passer la tête dans le couloir. De toute façon, qu'on crève ici ou sur un autre dock, ça change rien. Autant essayer de rester en vie. Même si ce n'est que pour quelques minutes. Yann, Amaya, suivez notre invité. Seydou et moi on vous couvre.

Sans plus de cérémonie, ce qui tendait à confirmer le passé militaire du mercenaire, l'homme

boiteux qui répondait au nom de Seydou concentra ses tirs sur la porte. Magnus ne vit qu'il s'était déplacé que lorsqu'il échangea sa place avec Amaya.

Dans le même temps, Yann, le rouquin, glissa doucement sur le côté pour libérer Magnus du poids de son corps. Qu'il est agréable de respirer normalement ! On ne se rend compte de ce genre de petites choses que lorsqu'on en est privé. Mais la gravité, quant à elle, semblait rencontrer quelques problèmes. Ou bien était-ce parce que Yann et Amaya étaient en train de le soulever, chacun par un bras, pour le remettre sur pieds ? Nul doute que cela faisait bien plus sens.

Magnus cligna deux fois des yeux. Le moment était mal choisi pour laisser son esprit retomber dans les limbes desquelles il venait tout juste d'émerger. Il n'avait pas de temps à perdre. Ni lui, ni ses nouveaux compagnons. Il secoua la tête et fit volte-face pour s'enfoncer dans le couloir de maintenance :

— Suivez-moi.

À droite. À gauche. En haut. En bas. Les entrailles de Doragon IV, comme de toutes les autres stations, étaient un véritable labyrinthe. À tel point qu'il était courant d'y voir des sociétés parallèles s'y installer. Des nomades qui passaient leur vie à errer de couloir en couloir, sans jamais s'installer trop longtemps au même croisement. Aussi marginal ce mode de vie puisse-t-il être, il avait au moins l'avantage d'éviter à toutes ces personnes de payer la moindre taxe. Ou même de travailler. C'était une forme d'indépendance, en quelque sorte. De rejet de l'expansion de l'espèce humaine à travers la galaxie. Ou peut-être de peur ? Après tout, chaque pas en avant au-delà des limites du Prisme était un pas dans l'inconnu. Et si une chose comptait bien rester ancrée dans le génome de l'humanité jusqu'à son extinction, c'était sans nul doute sa crainte face à la nouveauté.

Dans ce contexte, les occupants des couloirs tenaient plus que tout à leur discrétion. Ils n'avaient pas la moindre envie de rejoindre la société, et la société se voyait bien arrangée de ne pas avoir à nourrir et payer des dizaines de milliers d'individus supplémentaires, répartis dans les corridors des stations spatiales du Prisme. C'est pourquoi, dès son arrivée sur Doragon IV, Magnus avait eu l'idée de les débusquer et de leur offrir son aide en échange de la leur. Si tout s'était passé comme prévu, les nomades avaient pu faire le plein de nourriture aux frais de l'administration de la station. Tandis que la voie jusqu'à son vaisseau serait libre. Contrairement à celle que les mercenaires avaient empruntée. Mais les choses s'étaient-elles vraiment passées comme ça ?

Magnus s'arrêta brusquement au milieu d'un couloir. Amaya et Yann en firent de même. Et visiblement ce dernier n'avait pas la moindre notion de patience.

— Qu'est-ce que tu fous ? Tu t'es perdu ?

Non. Vraiment ? Impossible d'en être sûr. Et encore moins d'y réfléchir clairement avec ce bruit assourdissant. Depuis quand les recycleurs d'air étaient devenus aussi bruyants ? Magnus sursauta. En baissant les yeux, il s'aperçut qu'Amaya venait de poser une main sur son avant-bras.

— Vous vous sentez bien ? demanda-t-elle doucement.

— Euh... Je... parvint-il à peine à balbutier en guise de réponse.

— Super ! Merci, Amaya ! intervint Yann.

— Pourquoi tu t'en prends à moi ? répliqua-t-elle avec la même agressivité.

— Je ne sais pas. Peut-être parce que Tyrone et Seydou sont sûrement aux mains des services de sécurité. Voire déjà morts. Et qu'au lieu de les aider, ou de nous tirer comme prévu, on est perdu au milieu de ces foutus couloirs, parce que t'as cramé le cerveau de ce type avec ton cocktail à la con !

— Ne commence pas à me mettre ça sur le dos ! Je te rappelle qu'on est tous dans la même merde. Alors plutôt que de passer tes nerfs sur moi, pourquoi tu ne surveillerais pas nos arrières ? Si Seydou et Tyrone n'arrivent pas à nous rejoindre, ce serait bien que ce ne soit pas pour rien, tu crois pas ?

Yann soupira et tourna les talons. Magnus secoua la tête. Entre les mercenaires et lui, il ne parvenait plus très bien à déterminer qui était vraiment le plus perdu. D'autant plus qu'il se rappela soudain là où il était censé se rendre. En tout cas c'est ce qu'il lui semblât.

— Il faut prendre la direction des docks de livraison, décréta-t-il.

— Comment ? demanda Amaya.

— Les docks de livraison, répéta Magnus. C'est là-bas qu'est mon vaisseau.

— Ce mec délire complètement, souffla Yann.

— Au moins je ne fais pas d'erreur de débutant, réagit Magnus, soudain ramené à l'instant présent par ce petit accrochage verbal.

Amaya s'interposa entre lui et son partenaire pour éviter qu'ils n'en viennent aux mains :

— Vous allez vous calmer, tous les deux ! Si notre invité dit que son vaisseau est sur un dock de livraison, que ce soit vrai ou pas, pour le moment on n'a pas d'autre choix que de le suivre. Et je suis certaine qu'il sera ravi de nous dire pourquoi, par la galaxie, son appareil est stationné si loin !

Magnus se passa une main sur le visage et se remit en marche, en empruntant le couloir à sa gauche. Il ne prêtait pas réellement attention à Yann et Amaya. Tout ce qui lui importait, c'était d'être sûr et certain d'aller dans la bonne direction. Autrement... il ne préférerait pas penser à ce qui pourrait lui arriver.

— Les choses auraient été plus simples si votre vaisseau avait été enregistré comme une cargaison, soupira-t-il sur le chemin.

— Pourquoi ça ? interrogea Amaya.

— À moins que vous ne soyez les derniers des crétins de la galaxie, je suppose que, dans le cadre de vos activités, vous trafiquez régulièrement le transpondeur de votre vaisseau ?

— Difficile de faire autrement.

— Le problème, c'est que même le transpondeur le mieux falsifié se fait tôt ou tard remarquer. C'est sûrement ce qui vous est arrivé. Et je ne peux pas vous en blâmer. On apprend en faisant des erreurs, pas vrai ? continua Magnus en jetant un regard à Yann. Tout ça pour dire que le meilleur moyen de faire passer un faux transpondeur pour un vrai, c'est de s'amarrer en tant que cargaison.

— Les contrôles n'y sont pas moins fréquents, objecta Amaya.

— Peut-être. Mais lors d'une transaction, le nouveau propriétaire d'un vaisseau peut décider de changer son nom. Ce qui passe par la modification de la signature de son transpondeur. Il suffit donc de faire croire que l'appareil dans lequel on vole est une acquisition récente que l'on est en train de livrer à son nouveau propriétaire, et le tour est joué !

— Et si on vous demande des comptes ? intervint Yann.

— Disons qu'une preuve de transaction entre deux individus est beaucoup plus facile à trafiquer qu'un transpondeur. Quant au fait que le nouveau nom n'apparaisse pas encore dans le registre inter-systèmes, il suffit de mettre ça sur le dos d'une administration incroyablement lente.

Magnus entendit Yann soupirer dans son dos, mais ni lui ni Amaya ne le contredirent. Au moins, sur ce point, il avait encore toute sa tête.

*

* *

Après avoir soigneusement évité les ascenseurs qui auraient permis de gagner beaucoup de temps, les mercenaires et Magnus se retrouvèrent face à l'une des nombreuses portes d'accès aux couloirs de maintenance. De l'autre côté se trouvait le deuxième dock de livraison du sixième niveau de l'anneau. Magnus prit une grande inspiration avant de tendre la main face mécanisme de déverrouillage. Il hésita un instant. Derrière cette porte, il y avait soit un dock en pleine activité, où des vaisseaux étaient chargés et déchargés dans un ballet ininterrompu de véhicules de transport, soit des hommes armés qui attendaient patiemment que quelqu'un se jette dans leurs griffes acérées. Magnus se ravisa d'un pas en arrière.

— Après vous.

— De quoi vous avez peur ? demanda Yann en souriant. Votre plan n'est pas censé être parfait ?

Cette fois, Amaya ne prit pas la peine de recadrer son collègue. Elle tira son arme de son étui et la pointa sur Magnus. Ce n'était pas vraiment ce qu'il avait prévu.

— Qu'est-ce qui vous prend ? s'exclama-t-il en levant les mains en l'air.

— J'ai beau avoir accepté de vous suivre jusqu'ici, capitaine Drake, je ne suis pas pour autant la dernière des imbéciles. Je n'ai pas confiance en vous. Alors je vais ouvrir cette porte moi-même. Et si je découvre que vous nous avez menti, je laisserai à Yann le plaisir de vous descendre.

— Je ne crois pas, non, dit Magnus en tentant vainement de s'empêcher de sourire. Si j'étais censé mourir, on n'aurait pas cette conversation, vous et moi. Donc, au pire, vous allez m'assommer et me charger dans mon vaisseau comme un sac à patates. Que je sois conscient ou inconscient, dans tous les cas je me retrouverai à bord de mon appareil. Alors je vous en prie, faites comme chez vous !

— Tu parles trop, intervint Yann en plaquant le canon de son arme dans le dos de Magnus, tout en le tirant légèrement en arrière par le bras.

Amaya saisit doucement le levier encastré qui servait à verrouiller la porte. Les grincements métalliques qui s'en suivirent indiquaient que le mécanisme fonctionnait. Et qu'il avait sans doute besoin d'un peu d'huile. Tout comme la vanne que la mercenaire tournait péniblement à une main, afin de conserver son arme dans l'autre, prête à faire feu.

La porte s'ouvrit finalement avec une lourdeur atterrante. Amaya la poussa doucement. Juste assez pour passer sa tête et le canon de son arme de l'autre côté. Magnus se redressa sur la pointe des pieds. Il essayait de voir ce qui se passait de l'autre côté. En vain. Mais rapidement la mercenaire rangea son arme et invita d'un geste de la main Yann et Magnus à la suivre, tandis qu'elle faisait déjà un pas en dehors du couloir de maintenance.

Contrairement à un dock d'embarquement, ou tout autre spatioport, dans lequel se déversait un flot ininterrompu de personnes, forçant une organisation en couloirs de circulation plus ou moins respectés, le dock de chargement ressemblait à un ballet soigneusement orchestré. Une large plateforme s'étalait sur plusieurs dizaines de mètres devant Magnus. Elle épousait avec perfection la courbe de la station. Sur cette plateforme qui séparait le bouillonnement d'une ville métallique et le froid silence de l'espace, des dizaines, des centaines de personnes travaillaient à charger et décharger d'invisibles vaisseaux. Seuls les numéros des quais, placés en hauteur sur les parois, permettaient de deviner la présence des appareils, amarrés de l'autre côté.

Magnus fut contraint de baisser la tête lorsqu'il manqua de percuter un drone de transport. Le robot, sorte de trapèze surmonté d'une sphère, le tout monté sur chenilles, tenait entre les pinces qui lui servaient de mains une caisse marquée de chiffres et de lettres, et frappée du dragon vert de jade, blason de la station Doragon IV.

Magnus contourna le drone et reprit sa route, encadré par Amaya et Yann, respectivement devant et derrière lui. Baissant les yeux, il réajusta sa casquette quand un technicien passa un peu trop près de lui. Il s'agissait d'éviter qu'on ne se pose des questions sur ses blessures. Ou pire, qu'on ne le reconnaisse et informe immédiatement le poste de sécurité le plus proche. Il laissa échapper un profond soupir. Sa cage thoracique commençait à le faire souffrir. Au fur et à mesure que le cocktail d'Amaya cessait de faire effet, ses blessures se réveillaient les unes après les autres. Comme s'il avait besoin de ça.

— Vous êtes sûr qu'on est au bon endroit ? le questionna Amaya en observant les alentours.

— Hein ? Euh... oui. Je pilote depuis assez longtemps pour savoir où j'ai laissé mon vaisseau, répondit Magnus en esquissant un léger sourire.

— Alors lequel de ces sas est censé être notre porte de sortie ?

— Hum... Le vert je dirais ?

Amaya s'arrêta aussitôt et fit volte-face, obligeant Magnus et Yann à s'arrêter net.

— Vous savez, *monsieur* Drake, j'ai déjà croisé des personnes comme vous. Des individus qui utilisent le sarcasme pour essayer de se convaincre qu'ils sont maîtres de la situation. En d'autres circonstances, je suis capable de faire avec. Mais dans le cas présent, alors que je risque de ne plus jamais revoir deux de mes compagnons, comprenez bien que je ne suis pas du tout d'humeur à faire des compromis sur votre comportement puéril.

Soutenir le regard furieux de la mercenaire était presque aussi douloureux que de regarder une étoile à l'œil nu. Il n'en fallait pas plus à Magnus pour comprendre que, malgré son calme apparent, Amaya était à deux doigts d'exploser. De rage, de tristesse, ou autre, ce n'était pas le sujet. L'important était de rejoindre le vaisseau et de quitter la station au plus vite. Il leva donc

doucement les mains en l'air pour calmer Amaya :

— Mon vaisseau est amarré au quai BD-24. On n'est plus très loin.

Il tourna la tête sur sa gauche pour guider le regard de la mercenaire vers le nombre dix-huit, qui s'étalait en chiffres verts sur la paroi. Sans un mot, Amaya se retourna et avança d'un pas déterminé vers le quai qui portait le numéro vingt-quatre. Tandis qu'il lui emboîtait le pas, Magnus entendit la voix de Yann lui murmurer au creux de l'oreille :

— La prochaine fois, elle ne sera pas aussi gentille.

Mis à part les drones de toutes tailles et quelques techniciens qui s'affairaient çà et là, comme partout sur le dock, les abords du quai BD-24 étaient dégagés. Amaya demanda tout de même à Yann de monter la garde pendant qu'elle guidait Magnus devant la console au niveau du sas.

— C'est à vous de jouer, capitaine. Ouvrez le sas et faites-nous sortir d'ici.

— J'aurais aimé que ce fût aussi simple, croyez-moi !

— Dans quel merdier vous nous avez encore fourrés ? s'impacenta Amaya.

— Seulement celui où, mon vaisseau étant stationné sur un quai de livraison, la clef d'encodage du transpondeur est en possession des douaniers.

Amaya resta silencieuse face à la nouvelle. Magnus ne savait pas vraiment comment interpréter cette réaction. Allait-elle lui sauter à la gorge et l'étrangler en public ? Ou bien se taper elle-même la tête contre la paroi, dans l'espoir de se réveiller de ce qui ressemblait de plus en plus à un mauvais rêve collectif ? Ni l'un ni l'autre. Au lieu de ça, elle éclata simplement de rire.

— C'est une blague ? C'est ça ? On ne peut pas avoir fait tout ça pour rien, n'est-ce pas ?

— Pas vraiment, répondit prudemment Magnus. Pour une fois, je suis on ne peut plus sérieux.

— Bien. Très bien. C'est parfait. Alors j'imagine que l'on va devoir prendre d'assaut un poste de douane, parce que vous n'êtes pas foutu d'avoir les clefs de votre propre vaisseau !

— En fait, c'est plutôt la douane qui va venir à nous, la corrigea Magnus en posant une main sur l'écran de la console.

Différentes options apparurent sur l'appareil. Magnus sélectionna DÉPART DE CARGAISON et composa le code qui lui avait été assigné à son arrivée sur la station. Une barre de chargement s'afficha l'espace de quelques secondes, avant d'être remplacée par le message : VEUILLEZ PATIENTER PENDANT QU'UN MEMBRE DU PERSONNEL VIENT À VOTRE RENCONTRE. Magnus s'adossa contre la paroi et croisa les bras :

— Détendez-vous, Amaya. Ayez l'air naturel et tout se passera pour le mieux.

La mercenaire eut à peine le temps de le foudroyer du regard qu'un douanier s'avavançait déjà vers eux, véhiculé par une planche munie de deux roues, sur laquelle il se tenait debout dans un équilibre parfait.

L'homme du service des douanes portait une ceinture sur laquelle étaient disposés plusieurs cylindres métalliques. Chacun d'entre eux recelait la clef d'encodage d'un vaisseau amarré à Doragon IV. La matraque télescopique qu'il portait à la cuisse complétait la liste des éléments distinctifs de sa profession.

Arrivé au niveau de Magnus, il consulta le terminal attaché à son poignet et, sans lever la tête, se contenta de dire :

— Vous avez demandé à quitter la station Doragon IV. Pour pouvoir partir, il ne vous reste qu'une dernière formalité.

Le douanier tira de sa ceinture le cylindre dont le petit écran affichait l'identifiant de la cargaison de Magnus. Il posa son pouce dans une encoche à l'extrémité du dispositif, avant de le lui tendre. Magnus attrapa le cylindre, en plaçant son pouce sur une encoche identique. L'appareil s'illumina d'une lumière verte et un petit clic signala son déverrouillage. Magnus ramena son bras vers lui, avec en main une moitié du cylindre, qu'il retourna dans sa paume. La puce transparente micro-gravée qui glissa en dehors du tube faisait à peine un centimètre de large et pas plus de deux millimètres d'épaisseur. Difficile de se dire qu'un si petit objet permettait à tous les vaisseaux de la galaxie d'activer leur transpondeur, et donc de circuler librement dans le Prisme.

Magnus sourit et referma sa main sur la clef d'encodage, avant de tendre le demi-cylindre vide

au douanier :

— Merci bien, mon brave ! J'ai beaucoup apprécié mon séjour ici. J'espère pouvoir bientôt...

Qu'est-ce que ? Tout se passait bien pourtant ! Et voilà que Yann débarquait dans le dos du douanier, en plaquant le canon de son arme dans le creux de ses reins ! Magnus serra les dents, pour empêcher le flot d'insultes qui s'écoulait en torrents dans sa tête de se déverser par sa bouche.

— Yann ? Tu m'expliques ? demanda Amaya avec tout le calme et la patience de la galaxie, comme si cette situation était des plus normales pour elle.

— Cet homme va gentiment nous accompagner jusqu'à ce qu'on ait désamarré le vaisseau de la station. Ensuite, on le virera dehors par le sas. Avec ou sans combinaison, ça dépendra de ses patrons, répondit Yann en prenant soin de détacher chacun de ses mots.

— Et pourquoi diable est-on obligé d'en arriver là ? s'insurgea Magnus.

— Parce que six hommes armés sont en train de nous encercler pendant qu'on perd notre temps à discuter mes méthodes, répliqua sèchement Yann.

— Dans ce cas, dans l'intérêt de la survie de notre cher invité, j'espère qu'il nous a apporté la véritable clef d'encodage, déclara Amaya à l'attention du douanier. Quant à vous, capitaine Drake, je vous invite à nous suivre sans faire d'histoire.

Alliant le geste à la parole, Amaya dégaina son arme. Bien qu'elle ne la pointât pas vers Magnus, il savait pertinemment qu'une balle lui était destinée au moindre faux pas. Pas nécessairement dans la tête. Mais dans un endroit suffisamment douloureux pour lui faire passer la moindre envie de rébellion.

— Et voilà que ça recommence, soupira-t-il bruyamment en se tournant vers la console pour poursuivre la procédure d'accès à son vaisseau.